

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^e B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

1920

SOIXANTE-DOUZIÈME ANNÉE



BRUXELLES

PALAIS DES ACADÉMIES

Des presses de

L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

1920

UN MÉDAILLON AU BUSTE DE GÉRARD RYM

62^{ième} abbé de St Pierre au Mont-Blandin, à Gand (1633-1636)

Le médaillon dont la gravure accompagne cet article (pl. X), et qui fait partie des collections de M. Edmond Gilleman, à Bruges, peut être identifié avec certitude, grâce à la devise qu'il porte; il reproduit les traits de Gérard Rym, 62^e abbé de la puissante abbaye bénédictine de Saint-Pierre au Mont-Blandin, à Gand.

Le prélat est représenté presque de face, la barbe très courte, coiffé d'une calotte, revêtu d'un camaïl dont le capuchon est rejete en arrière, et dont les boutons sont disposés par groupes de trois; l'ouverture de son vêtement laisse apparaître à moitié la croix pectorale; le visage arrondi respire, malgré les rides qui sillonnent le front, la bonté et la simplicité; le regard est animé, et toute la physionomie porte l'empreinte d'une vertu aimable et enjouée. Sur la coupure du bras se lit le millésime: 1636, et sous le buste, la devise:

ÆMVLAMINI * MELIORA *

Celle-ci accompagne le blason de Gérard Rym sur la planche figurant l'abbaye de Saint-Pierre dans la *Flandria illustrata* de Sanderus; elle sert aussi de thème à l'un des poèmes composés en l'honneur du prélat par le jésuite flamand Sidronius Hosschius (1).

Gérard Rym appartenait à une famille illustre du patriciat gantois. S'il faut en croire d'anciens documents généalogiques en notre possession, ses ancêtres étaient au nombre des nobles

(1) Voyez *Annales de la Société d'Emulation*. Bruges 1888, p. 87. Reverendo Admodum Domino D. Gerardo Rym. Ad scitum ejus *Aemulamini meliora* elegia singularis IIII.

saxons que Charlemagne avait amenés en Flandre après les avoir vaincus. Ils se disaient issus des comtes de Katzenelnbogen, dont ils portaient les armes, *d'or, au léopard lionné de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur*. Le premier dont il soit fait mention occupait le château de Bisterfeld, sur l'Elbe; « il s'alla tenir, avec sa famille, à Gand, en Herenhem, où présentement est l'église de Saint-Jean, et fut ce quartier dit de son surnom Rymgasse et depuis Rymenesse ».

Baudouin accompagna Philippe d'Alsace en Terre Sainte et fut armé chevalier en 1177, sous les murs d'Ascalon. Ses descendants furent hommes de guerre, hommes d'église, ou occupèrent d'importantes fonctions civiles (1).

Gérard Rym naquit à Gand le 21 avril 1579; il était le quatrième des six enfants de François Rym, seigneur d'Hundelghem, et de Gertrude de Seclyn.

Ses proches parents se distinguaient par leur dévouement à la chose publique, par le culte des lettres, par leur piété. Un oncle de Gérard, Charles Rym, après avoir étudié le droit à l'université de Bologne, fut conseiller au Conseil de Luxembourg, puis successivement ambassadeur de l'empereur Maximilien II auprès du Grand Turc, membre du Conseil aulique à Vienne, et du Conseil privé de Philippe II. Revenu à Gand, il eut à souffrir des calvinistes qui l'emprisonnèrent pendant plusieurs mois. C'était, dit Sanderus, un éloquent orateur, un délicat poète, un subtil savant (2).

Un autre oncle de Gérard, Liévin, fut gentilhomme de l'empereur Mathias.

Il semble que les lettres latines aient été tenues en honneur par tout son entourage. Son grand père, qui entretenait une correspondance avec Martin Lipsius, composa un panégyrique de sa famille en vers latins (3). Le livre des opigrammes du gantois Maximilien de Vriendt contient des poésies adressées à son père, François Rym; même à sa sœur Adrienne, c'est en

(1) V. Epos genealogicum comiectens originem, antiquitatem, titulos atque elogia... prosapiae Rymiorum... Maximiliano Antonio Rym, in strenam par A. J. D'HANINS, Gand. Henri Saetreyver, 1689.

(2) Voyez Biographie nationale, *Rym Charles*.

(3) De laudabilibus quibusdam avorum factis poema, cité par SANDERUS.

latin que le poète exprime ses vœux de bonheur, au moment où elle épouse Florent van den Eeckhoutte; ses oncles et ses cousins, Michel et Philippe de Seclyn, François Norman, les Steelant, ses alliés, reviennent en maint endroit du recueil (1); et quand Dom Gérard, récemment devenu abbé de Saint-Pierre, ira visiter la résidence des pères jésuites à Gand, le poète Sidronius Hosschius écrira en son honneur une allégorie intitulée « Arbor Maialis », composée de onze élégies, sans compter une ode en vers grecs et latins. La solennité a lieu au mois de mai 1633. Hosschius compare Rym à un laurier, croissant au sommet du Parnasse et qui est transplanté sur le Mont-Blandin, « ...semper ubi Musas praesul amare solet... » (2).

On peut supposer que les exemples que Gérard Rym trouva dans son entourage immédiat contribuèrent à lui faire embrasser la vie monastique. Parmi ses proches parents, nous trouvons un carme, un dominicain et cinq religieuses; sa sœur, Barbe Rym, prend le voile à l'abbaye de Nonnenbosch à Gand. Plus d'un lien existait entre les siens et l'abbaye de Saint-Pierre. Gosuin Rym y était religieux en 1349. Josse Rym y exerçait les fonctions de prévôt au XVI^e siècle; enfin le père de Gérard était bailli des hommes de Saint-Pierre et avait succédé en cette qualité à un de ses parents (3).

On ignore la date exacte de l'entrée de Gérard Rym dans l'ordre de Saint-Benoît; au dire de Paquot, ce fut vers la fin du XVI^e siècle. Après avoir exercé les fonctions de prévôt, il devint le successeur de Joachim Arsène van Schayck, et fut promu à la dignité d'abbé par l'infante Isabelle en 1633. Le 3 mai de cette année, il reçut la bénédiction abbatiale des mains de son ami Antoine Triest, évêque de Gand, de Henri van den

(1) Maxaemyliani Vr'enti Gandensis epigrammatum libri IX. Anvers, Joach. TROGNAESIUS, 1603, pp. 52-53-57-141-229.

(2) Arbor maialis admodum reverendo, nobilissimo, amplissimoque Domino D. Gerardo Rym, celeberrimi et exempti monasterii Sti Petri in Monte Blandio prope Gandavum Praesuli meritissimo Primate Flandriae. Principi de Camphin, Harnaecomiti, etc., ipsis kalendis maiis anni 1633 sacram infulam solenni inauguratione suscipienti Bonarum artium maecenate optimo, Posita et fixa a gratulabunda iuventute gymnasii socitis Jesu; perpetuum obsequii et venerationis monumentum. Ex officina Judoci Doodsii ad insigne praeli typographici, 1633.

(3) Généalogie manuscrite en notre possession.

Zype, abbé de Saint-André-lez-Bruges, et de Jacques Goethals, abbé de Tronchiennes.

Rym contribua à l'embellissement de son monastère par la construction d'un nouveau dortoir, et orna l'église de six grands chandeliers d'argent. Mais la bibliothèque fut l'objet principal de sa sollicitude.

Les ouvrages qu'il a publiés ont trait surtout à la discipline monacale. Au moment où il reçut le gouvernement de l'abbaye de Saint-Pierre, un mouvement général de réforme se produisait dans les monastères bénédictins des Pays-Bas. L'impulsion, partie de l'abbaye de Saint-Vanne à Verdun, s'étendit en Belgique, à Saint-Hubert d'abord, mais sans s'y maintenir, puis à Saint-Denis de Brocqueroie près de Mons, à Saint-Adrien de Grammont et à Afflighem. Ces monastères s'unirent et formèrent la congrégation de la Présentation de Notre-Dame, qui exista jusqu'en 1654.

L'abbaye de Saint-Pierre appartenait à la congrégation des monastères exempts des Pays-Bas, et suivait la règle mitigée du Mont-Cassin, établie par Dom Lambert Hubert en 1582. Peu de temps après son entrée en fonctions, Rym conçut le projet d'y introduire la réforme de Saint-Vanne. S'étant ouvert de son projet à l'austère prévôt d'Afflighem, Benoît Haftenus, il lui amena lui-même cinq religieux qui devaient se former à la stricte observance. Cette mesure devait avoir comme conséquence nécessaire de soumettre bientôt l'abbaye tout entière à la règle réformée et de l'incorporer dans la Congrégation de la Présentation de Notre-Dame; or, sur ce point, les moines ne partageaient pas unanimement le sentiment de leur chef. Seize d'entre eux sollicitèrent l'intervention de Dom Philippe de Caverel, abbé de Saint-Vaast et visiteur de leur monastère, et lui demandèrent de maintenir l'ancienne discipline. Celui-ci les engagea à en conférer avec leur abbé. Rym leur ayant offert ou d'adopter la réforme de Saint-Vanne, ou d'observer sérieusement la règle de 1582, ils optèrent pour la seconde alternative. Devant une opposition aussi forte, Rym se laissa ébranler, et rappela d'Afflighem les jeunes moines qu'il y avait envoyés.

Cette volte-face provoqua l'indignation des religieux d'Afflighem. Dénoncé à l'infante Isabelle et au nonce, l'abbé de Saint-Pierre publia sa défense vers la fin de juillet 1633, sous le titre

Apologia Domini Abbatis Blandiniensis. La réponse de Haef-tenus, un nouvel écrit de Rym, une riposte de son adversaire, se succédèrent à de courts intervalles. Enfin Rym mit au jour un ouvrage qui devait le justifier des attaques dirigées contre lui, et qui fut accueilli avec faveur; c'était le *Scutum inexpugnabile aequitatis, sive aequa et modesta responsio ad libellum nuper editum sub nomine Propugnaculi reformationis monasticae ordinis Sancti Benidicti*, in-4° de 528 pages, imprimé chez Laurent Kellamus, à Douai, en 1635. Il contenait la réimpression de tous les écrits antérieurs ayant trait au différend, et réfutait point par point les reproches adressés à l'auteur.

Pendant la division continuait à régner parmi les moines de Saint-Pierre. Le chapitre de 1635 tâcha de temporiser en accordant quelques satisfactions aux deux partis. Tandis que les partisans de la réforme négociaient à Rome, et s'étaient assurés de l'appui de l'évêque de Gand, Antoine Triest, Rym faisait faire des ouvertures au prévôt d'Afflighem. Finalement la réconciliation fut scellée entre les deux prélats chez Jean van de Sype, curé de Calcken, et l'observance Cassinienne définitivement acceptée à l'abbaye de Saint-Pierre au Mont-Blandin. Il fut convenu expressément que les écrits émanés de part et d'autre concernant le différend seraient détruits; cette circonstance explique la rareté de ces ouvrages; en dépit de patientes recherches, nous n'avons découvert aucun exemplaire du « *Scutum inexpugnabile aequitatis* » (1).

Rym ne devait pas survivre longtemps à ces discordes. Il mourut, âgé de cinquante-sept ans, le 27 août 1636.

Le médaillon que nous publions date de l'année de son décès. Des recherches, insuffisantes, il est vrai, que nous avons pu faire dans les archives de Saint-Pierre, ne nous ont rien révélé de son origine. Il semble que ce soit le travail d'un orfèvre, et peut-être a-t-il été coulé d'après un original travaillé au repoussé. Quoi qu'il en soit, l'œuvre méritait d'être publiée par sa valeur artistique et par l'intérêt qui s'attache à celui dont elle reproduit les traits.

(1) Voir au sujet de Rym et de la réforme de l'Abbaye de St-Pierre, *Gallia Christiana*, V, pp. 208-209. — PAQUOT, *Mémoires littéraires*, XIII pp. 237-244. — Revue Bénédictine, 1896 et 1897. *La Congrégation Bénédictine de la Présentation de N. D.*, par Dom Ursmer Berlière.

Le souvenir de Rym est conservé encore par un méreau, portant au droit ses armoiries, sommées de la mitre et de la crosse, et surmontées des initiales G. R., et au revers, l'écusson de l'abbaye de Saint-Pierre. Il a été publié par Minard dans sa *Description des Méreaux*, vol. I^{er}, p. 381, et par M. G. Brunin dans l'*Inventaire archéologique de Gand*, p. 459. Cette pièce servait probablement aux distributions de secours qui accompagnaient la célébration de l'anniversaire de l'abbé Rym.

Nous avons le devoir de rendre hommage, en terminant, à la science et à l'amabilité de M. P. Bergmans, de M. G. Brunin, de M. A. Roersch et de Dom Ursmer Berlière, qui ont bien voulu seconder très efficacement les recherches que nous avons faites pour la rédaction de ce travail.

Albert VISART DE BOCARMÉ.



GÉRARD RYM, 62^{me} ABBÉ DE ST-PIERRE A GAND